



DIMANCHE 14 DECEMBRE 2003
*Culte à Gap (05000) * 3^{ème} Dimanche de l'Avent*

Lectures du jour :

Luc 2, 7-20

Sophonie 3, 14-18 (*Voir méditation du 12-déc-21*)

Philippiens 4, 4-7 (*Voir méditation du 29-juil-18*)

Il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie

Cet après-midi, les jeunes et les enfants-vont nous présenter une actualisation des récits de la Nativité, sous le titre « *Crèche 2003* ». Je vous propose maintenant de méditer sur le sens de la crèche à l'origine, il y a quelque 2.000 ans, selon l'Evangile de Luc.

La crèche de Noël ! C'est une jolie tradition. Je ne sais pas exactement à quand elle remonte. Elle est en tous cas plus proche de l'évangile que le traditionnel sapin.

Mais à mon avis, c'est une tradition un peu trop jolie !

Un joli berceau de paille bien fraîche, un joli bébé bien rose, une jolie maman fraîche et dispose dans sa belle robe bleue, un Joseph tout faraud pour accueillir ses nombreux visiteurs, des santons revêtus de leurs plus beaux atours. Sans compter l'âne et le bœuf au pelage bien lustré. Un tableau attendrissant ! L'adoration du petit Jésus qu'il vise à susciter est respectable, mais un peu mièvre !

La réalité que Luc évoque en quelques mots n'est pas aussi reluisante ! Voyons en fait de quoi il s'agit :

Sans doute, les parents de Jésus ne sont pas pécuniairement des pauvres. Joseph l'artisan charpentier doit assez bien gagner sa vie. Mais dans l'événement qui nous est raconté, le couple est dans la situation de "personnes déplacées", par décision de l'empereur romain. C'est déjà angoissant d'être contraint à un voyage fatigant alors que la future maman est sur le point d'accoucher. Mais leur angoisse a dû redoubler lorsqu'arrivés dans Bethléem surpeuplée du fait du recensement, aucune porte ne s'est ouverte pour les accueillir. . Pas de place pour eux ! Cruelle indifférence des bien-lotés ! Alors Joseph et Marie ont dû éprouver la souffrance particulière de ceux qui se sentent exclus.. Marie va-t-elle accoucher dans la rue et le froid ?

Finalement, ils ont trouvé juste à temps un abri précaire: une étable, peut-être celle du caravansérail qui n'avait plus de place pour eux. Au moins, il y fait chaud, mais ce n'est guère propre et ça sent le fumier ! Comme toutes les femmes d'autrefois, Marie a dû accoucher dans la douleur, sans autre assistance que celle d'un mari plus ou moins affolé et maladroit ! Une fois le bébé langé, ils n'ont trouvé comme berceau que la mangeoire à bestiaux de cette étable.

Luc est si sobre dans son récit que j'ai dû broder légèrement pour imaginer la scène. En tous cas, l'évocation est bien celle d'une situation de dénuement qui n'a rien d'idyllique !

Dans cette narration condensée, tout fait sens. La mangeoire, ce n'est pas un simple détail anecdotique et anodin. En effet, Luc y revient dans la suite du récit : cette mangeoire est donnée comme signe aux bergers pour reconnaître l'enfant divin !

Ces bergers ont le privilège d'être les premiers à recevoir l'annonce de cette naissance. S'il y a un peu de merveilleux dans cette partie du récit de Noël, avec la gloire du Seigneur illuminant la nuit et la chorale angélique, c'est pour attester au lecteur que cet enfant vient du ciel, qu'il est le Messie attendu, le Sauveur, le Christ Seigneur. Mais cela ne fait que souligner le contraste entre une telle annonce et la réalité que les bergers vont découvrir.

Ces bergers, à vrai dire, n'ont rien de commun avec les gentils pasteurs de nos crèches ou de nos chants de Noël. Rien à voir non plus avec la figure des anciens patriarches, grands nomades propriétaires de leurs troupeaux, dont le noble métier a servi de symbole à la fonction royale, et même à la sollicitude de Dieu, vu par les psaumes et les prophètes comme le berger de son peuple. Ici ce sont des mercenaires, des prolétaires. Si Joseph et Marie sont des marginaux occasionnels, les gardiens de troupeaux de l'époque, en Palestine, exerçaient un métier méprisé, réservé aux classes inférieures. On les considérait souvent comme des mécréants, ne pouvant respecter la loi de Moïse, et souvent même comme des voleurs.

Alors, le fait qu'ils soient les premiers informés de la naissance du Messie, et qu'on le leur désigne comme un nouveau-né couché dans une mangeoire, est d'une immense portée. Cela signifie qu'en décidant de venir visiter l'humanité, en s'incarnant comme on dit, Dieu non seulement s'est fait homme véritable, né d'une femme dans la fragilité d'un nouveau-né, mais qu'il a voulu rejoindre les plus humbles, les plus démunis, les plus méprisés. Les bergers de Bethléem ne seront pas dépaysés dans cette étable, ils reconnaîtront l'enfant Jésus comme tout proche de leur condition misérable, comme l'un d'eux, même.

Ainsi cette crèche, cette mangeoire à bestiaux, est un tout premier signe du grand mystère de l'abaissement du Fils de Dieu, qui a pris la condition d'un esclave, comme dit l'hymne de Philippiens 2. Elle préfigure bien ce que sera sa vie pour les autres, lorsqu'il viendra comme le bon berger cherchant ses brebis perdues.

L'Evangile de Luc souligne fortement cet aspect. Il insiste sur l'accomplissement de la prophétie de "la bonne nouvelle annoncée aux pauvres".

Accueilli à sa naissance parmi les pauvres d'Israël, il va toujours privilégier l'accueil des exclus. Il guérira des lépreux, des démoniaques considérés comme impurs et obligés de fuir la société, des aveugles et des boiteux à qui la Loi interdit l'entrée du Temple, il annoncera le pardon de Dieu aux pécheurs publics et aux prostituées, n'hésitant pas à manger avec eux, il réhabilitera comme un vrai fils d'Abraham un Zachée, un collecteur d'impôts riche, certes, mais méprisé comme collaborateur de la puissance occupante, et enrichi frauduleusement ! Tous ceux-là, et je pourrai en citer encore d'autres, tous ces gens méprisés découvriront en Jésus un amour miséricordieux qui s'approche d'eux, qui ne les rejette pas comme le font les maîtres de la Loi et tous les bien-pensants. Et cela le conduira à être lui-même rejeté, condamné comme blasphémateur.

Or, au moment d'agoniser sur la croix, victime injustement condamnée par l'aveuglement des chefs de son peuple, le voici encore solidaire de tous les suppliciés, et c'est à un malfaiteur condamné pour ses crimes qu'il va ouvrir les portes du Royaume de Dieu !

Oui, le parcours du Fils de Dieu, de la crèche à la croix, est bien celui d'un total abaissement, d'une solidarité en actes et pas seulement en paroles, avec tous ceux que le monde rejette, la preuve d'un amour inconditionnel, l'amour même de Dieu pour ses créatures perdues.

Cet amour est unique, nous n'en atteindrons jamais l'intensité. Pourtant il nous est donné comme exemplaire. Les disciples de Jésus sont appelés à imiter la pratique de ce Maître *"qui s'est fait pauvre, de riche qu'il était"* Paul le rappelait pour inciter les Corinthiens à partager leurs biens avec les "pauvres de Jérusalem". Mais plus largement, il s'agit d'être nous aussi, attentifs aux détresses des hommes, prochains ou lointains, et de faire ce que nous pouvons pour témoigner d'une solidarité active, par nos engagements, par nos dons, par notre prière. En ce temps de Noël plus particulièrement, pensons aux innombrables enfants malheureux, maltraités, abandonnés ou exploités, vivant dans la rue dans un grand dénuement, ou encore enrôlés comme soldats dans des milices meurtrières. dans tant de contrées du monde.

Dans un appel récent, Sœur Michaëla, des *Villages du monde pour enfants*, citait justement notre verset de Luc : ***Il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie***, écrivant : *Ces mots tirés de l'histoire de la naissance de Jésus, racontent aussi l'histoire des enfants dont je m'occupe aux Philippines, en Corée, au Mexique, au Guatemala et au Brésil. Non seulement il n'y avait pas de place pour ces enfants dans l'hôtellerie, mais il n'y avait de place nulle part pour eux. Ils sont nés dans un cercle vicieux de pauvreté, de souffrance et de désespoir. Plusieurs d'entre eux étaient forcés de vivre près des décharges puantes et fumantes, où ils cherchaient de petits morceaux à manger dans les détritrus. D'autres dormaient sous un pont ou dans un sombre recoin, ou encore, dans une baraque faite de morceaux de carton et de plastique."*

Des conditions bien pires que celles de la naissance de Jésus.

Je pense que cet après-midi, nous entendrons parler d'autres situations actuelles de précarité. Cela ne doit pas gâcher pour nous la vraie joie de Noël, qui est celle de la miséricorde de Dieu pour tous; mais la pauvreté de l'enfant de la crèche, sa solidarité avec tous les humiliés-nous interdit de festoyer en nantis égoïstes, nous appelle à retrouver l'esprit évangélique d'accueil et de partage, à refuser toute forme d'exclusion ou de discrimination.

Amen !

Pr Charles L'Eplattenier